

DOUIEB HAMID

Douieb Hamid est né à Casablanca en 1948. Se révèle, très jeune, de sensibilité artistique et découvre une attirance pour la peinture et le dessin.

Il arrive à Tournai en 1968 pour des études d'ingénieur et parallèlement suit des cours du soir à l'Académie de sculpture.

Ces derniers l'aideront considérablement dans sa peinture. Il subit plusieurs influences. Notamment, des peintres primitifs flamands, des surréalistes et autres hyperréalistes.

Influences qui viendront enrichir sa sensibilité ainsi que son héritage oriental. Foncièrement autodidacte, il fréquente quelques temps l'Académie du midi à Bruxelles section peinture.

Peintre résolument figuratif, il mènera, de front, sa vie artistique et sa vie familiale et professionnelle, et dépensera beaucoup d'énergie à exposer dans les galeries, centres culturels et autres.

Le groupe "FIGURATION CRITIQUE" vient le chercher. Il expose avec eux à l'ULB (Bruxelles 1978) et au Ranelagh (Paris). Pour la première fois il a le sentiment d'appartenir à une famille artistique...

Par après, il empreinte les chemins solitaires où ses divergences avec le monde de l'art, et non de la peinture, l'éloigne progressivement des expositions à tout prix.

Avec le temps, il s'aperçoit que peindre sans montrer ses peintures a un grand nombre équivalent à écrire en laissant les manuscrits dans les tiroirs. Alors, il revient, témoin modeste de son époque et celles à venir, provoquer quelques émotions, sensations ou tout simplement, de petits étonnements...

"FIGURE ET TRANSFIGURE"

Douieb Hamid se trouve en mesure de faire le point de l'extérieur, regard impartial, à partir d'une autre culture, de l'exacte importance de nos étiquettes esthétiques. Il se situe au confluent des tendances figurantes de l'art contemporain. Ne peut considérer l'abstraction autrement que comme finalité, et ne sent nulle vocation pour le conceptuel et ses dérivés sociologiques et autres. Dans cette figuration, comment entend-t-il s'inscrire? Il refuse d'abord toute limitation de sa liberté créatrice, même venant du Douieb d'aujourd'hui à l'égard du Douieb de demain.

Le surréalisme le tentait par son mystère, mais le rebutait par le culte d'un contenu délibérément intellectuel bien plus que pictural. Car il se sent peintre avant toute chose.

Toute la démarche de Douieb se situe dans le besoin de référence à une réalité non réaliste, dénuée en sa représentation, du mépris desséchant dont témoigne envers le rêve un certain réalisme.

Sa délicatesse native lui venant d'une civilisation raffinée l'éloigne tout autant de la vulgarité agressive dont témoignent d'autres réalismes.

La femme est pour lui un thème privilégié. Mais il n'est nul besoin qu'elle soit évoquée pour que son empire soit présent.

Dans les multiples variations marquées d'une sensualité fascinante car non insistante, Douieb préserve la part du Mystère Amoureux...

Jacques Collard